

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Band: 40 (1945)
Heft: 1

Artikel: Notre patrimoine vaudois
Autor: Gilliard, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-173243>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Notre patrimoine vaudois

Le patrimoine national, — ce trésor, composé de nos sites, de nos villes et villages, de nos monuments, de toute la beauté visible qui nous fut transmise —, a, dans la Suisse entière, ses admirateurs, ses défenseurs. Leur Ligue, au nom germanique, explicite et bref (*Heimatschutz*), trouverait dans notre patois, mieux qu'en français, son correspondant : *Tsé no!*

C'est notre « Chez nous » qu'elle entend maintenir, avec toute la tendresse, tout le respect qui revient à la terre maternelle où s'enfoncent nos racines. Elle étend sa protection sur la patrie que l'on veut vénérable, comme l'enfant veut voir le visage de sa mère.

L'enfant n'est point aveugle en son amour; il saisit le défaut d'un trait; sa main caressante tente d'effacer une ride, une cicatrice... Mais, il ne s'attache qu'à ce qu'il trouve beau, aimable ou simplement émouvant. Il aime sa mère comme elle est, sans doute; mais il fera tout pour que l'image qu'elle laissera dans son souvenir ne soit entachée pour lui de quoi que ce soit de laid, de vulgaire, de rien qui puisse en altérer le charme et la sérénité.

Ah! si nous pouvions aimer ainsi le visage de notre patrie dans ce que la nature lui donne d'éternelle jeunesse, dans ce que les générations humaines y ont mis de leur vie, de leurs aspirations, en nous bornant, comme l'enfant, à effacer ce qui ne nous paraît pas digne dans le passé, ce qui peut la défigurer dans le présent, pour n'en garder que l'expression pure et harmonieuse que nous nous transmettrons avec fierté de père en fils.

Fils de la terre vaudoise, vois comme ce visage, empreint de grandeur, de charme, d'expressive mobilité, se tourne vers toi. Est-il beaucoup d'autres régions de Suisse où il se montre plus attirant et plus beau?

Et tu ne connais pas ton privilège?

Vaudois, tu permets que l'on sape, que l'on hâche la couronne que tressent bois,

vignes et prairies sur les rives de tes lacs, qu'on la remplace par une chaîne de constructions hétéroclites où s'allient dans une compétition d'intérêts mesquins, l'indifférence utilitaire à la plus fade prétention. Tu laisses s'implanter au cœur de tes vignobles, le chalet oberlandais de fabrique ou le mas provençal de pacotille, en plein site agreste, l'« hostellerie » style exposition, quand ce n'est pas le garage-relais en béton avec ses distributeurs d'essence. Tu ne vois donc pas que l'on détruit le pittoresque qui, par une grâce spéciale du ciel, s'attarde encore dans les rues de tes vieilles petites villes, de tes bourgs coiffés de tours et de courtines féodales ou d'un clocher d'antique moultier.

Mais trêve d'admonestations! Conférences, articles de journaux, publications de tous genres, par la parole, par l'image, on s'est adressé à toi, bon peuple vaudois. Historiens, poètes, artistes, esthètes ont étalé à tes yeux, t'ont fait palper les richesses naturelles de ta terre, le merveilleux héritage que des siècles de civilisation ont amassé pour toi dans tes châteaux, églises, maisons bourgeoises ou paysannes. Ils te l'ont donné à connaître, ton pays:

Et son bonheur et son tableau
De vie ...

Tu n'as dit mot, tu n'as pas dit ton mot!
Il en serait temps cependant.

Comme si ton pays n'était pas à toi! Comme s'il fallait te répéter sans cesse, prends-le, garde-le, c'est ta chose, celle de chaque Vaudois en particulier. Elle n'est pas plus au voisin, à la Commune, à l'Etat qu'à toi. A toi seul et à tous, mais à toi pour commencer.

Et voilà que tu t'es donné une belle et bonne loi, votée par ton Grand Conseil. Elle est faite pour protéger le pays.

Mais contre qui? Serait-ce contre toi-même? Alors, le pays et toi feraient deux? deux choses distinctes, l'une pouvant se passer de l'autre?



Au cœur de Lavaux, Saint-Saphorin mire ses vieux toits dans l'onde qui reproduit l'image des montagnes de Savoie.

Im Herzen der Lavaux spiegelt St-Saphorin seine alten Dächer im See.

Photo: de Jongh

Quand le pays ne serait plus le pays est-ce que tu serais encore toi?

La loi la mieux faite ne peut avoir pleine portée pratique que si le même esprit, la même volonté animent ceux qui l'ont conçue, ceux qui ont charge de l'appliquer, et, surtout ceux qui doivent la respecter. Autrement dit, une loi ne suscite rien, ne crée rien qui ne soit *en puissance* dans le sentiment et la volonté du peuple.

Peuple vaudois, cette nouvelle loi que tu t'es donnée peut être un excellent instrument,

mais elle n'est qu'un instrument, pour la sauvegarde de tout ce qui fait la grandeur, la beauté, le charme de l'image de ta patrie. L'instrument est en tes mains; le pays est devant toi. A l'œuvre on connaîtra l'ouvrier!

Frédéric Gilliard,

Président de la Société vaudoise d'Art public,
section de la Ligue pour la sauvegarde
du patrimoine national.